

Gaëtane WARZÉE

Ministère de la Région wallonne  
Direction générale de l'Aménagement  
du territoire, du Logement et du Patrimoine  
Attachée

## Les trains de Paul Delvaux ou les rêves d'un petit garçon

Le chemin de fer a exercé une fascination sur Paul Delvaux durant sa longue carrière artistique. L'exposition, *Le Pays mosan de Paul Delvaux en 1997*<sup>1</sup>, donna l'occasion à Luc Engen, commissaire de la manifestation, d'examiner le sujet plus attentivement.

L'historien d'art liégeois, lui-même passionné par les trains miniatures, démontra à travers son étude que les gares et les convois figurés dans les œuvres de Paul Delvaux relevaient de souvenirs précis. Cela allait de soi pour quelques tableaux, leur titre y pourvoyait. Pour certaines esquisses et autres dessins préparatoires, on avait mieux encore : ils étaient annotés de la main même de l'artiste. La confrontation de l'ensemble des œuvres conservées permit alors de mettre un nom sur les bâtiments ferroviaires et plus précisément de cerner leur fonction. Car Paul Delvaux ne s'intéressait pas uniquement à l'édifice de prestige qu'est la gare mais il s'attachait tout autant à rendre les constructions "subalternes" comme les remises et autres hangars à locomotive. Il traduisait avec la même fidélité tous les véhicules du monde du rail : motrices, trains de voyageurs, wagons de marchandises et tramways.

Le chemin de fer, Paul Delvaux l'emprunte dès son enfance. Quand il rend visite à sa famille ne prend-il pas le train à la gare du Luxembourg pour gagner celle de Statte où il monte alors dans le vicinal qui grimpe sur le plateau de Hesbaye et le conduit jusqu'à Antheit ? Il s'en ouvrait d'ailleurs dans une lettre à Marcel van Jole : *Le tram et le train me fascinent depuis ma plus tendre enfance... Je peins les trams et les*

*trains de ma jeunesse et je crois que de la sorte j'ai su fixer la fraîcheur de cette époque.* Toute sa vie, les convois ferroviaires le passionneront. Il fera même exécuter de somptueux modèles réduits pour son propre plaisir, conservés aujourd'hui à la Fondation Delvaux de Saint-Idesbald. Dans l'atelier reconstitué dans ce musée les fenêtres donnent sur la voie ferrée, ce qui n'aurait en rien troubler sa concentration, au contraire...

Chez Delvaux, la liste des œuvres où apparaissent les trains et les gares est longue et tel n'est pas le propos de cette modeste contribution. Contrairement à une idée longtemps répandue, l'artiste n'aura cessé d'évoquer le rail à travers tout son œuvre. Au départ, il le fera avec un grand souci d'exactitude. Par la suite, il se servira des croquis engrangés dans ses carnets pour camper le décor des compositions imaginaires dans la période dite surréaliste. Ce qui est vrai pour les gares, l'est tout autant pour d'autres édifices, dont il a enregistré la silhouette une fois pour toute... Sans parler ici des personnages récurrents qui seront à leur tour mis en scène à l'infini.

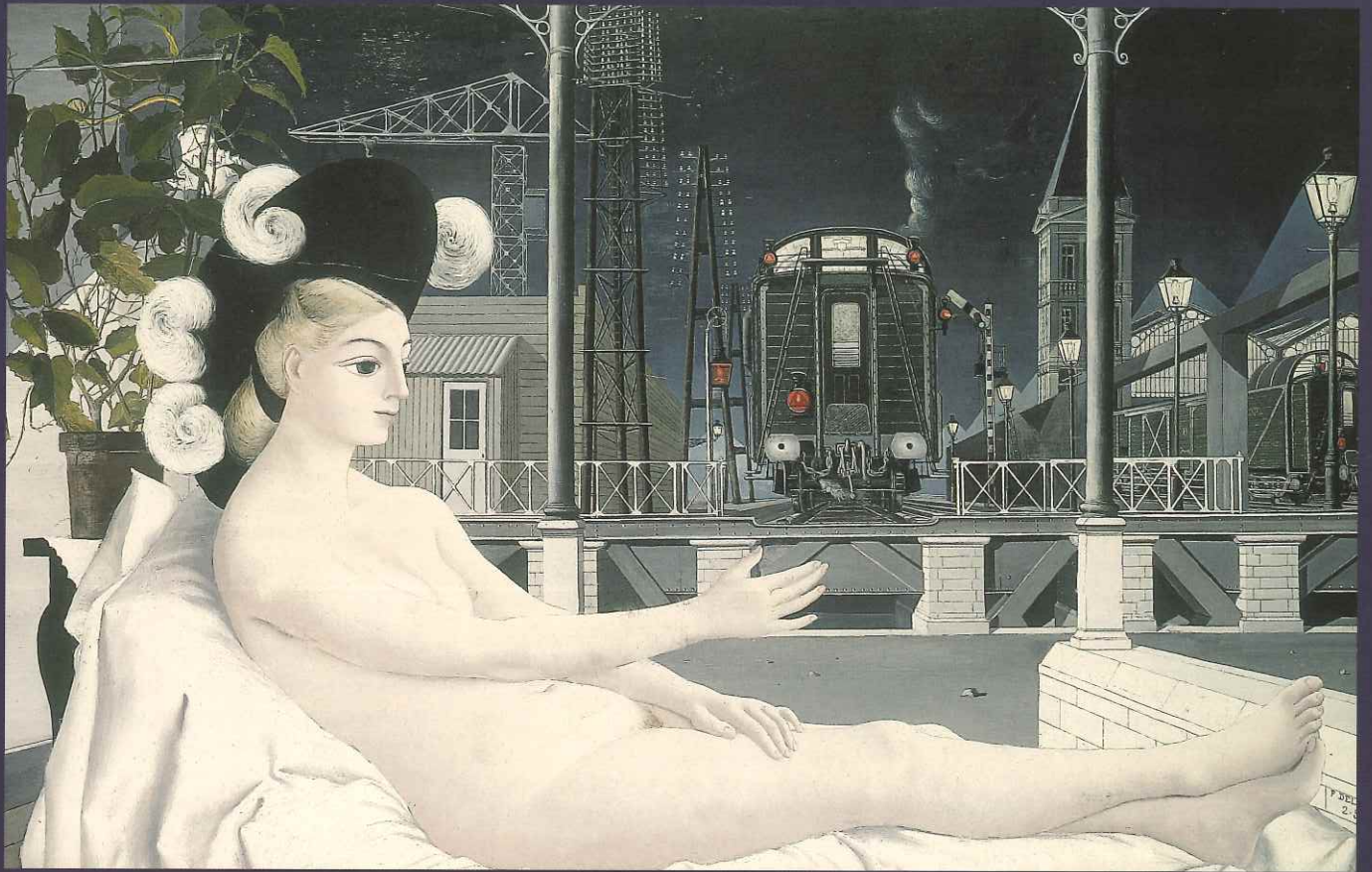
Delvaux garde ainsi en mémoire tout un panel de haltes ferroviaires : les premières gares rencontrées, celles de Bruxelles et celles de la banlieue hutoise, celle de Chaufontaine avec son élégante mar-

quise de métal, en passant par les arrêts de villégiature de Spa et de Falaën. À l'instar des vues des débuts, les souvenirs du rail qui apparaissent dans les premiers tableaux transparaîtront tout au long de son œuvre. Seul, le ton changera. Du réalisme "archéologique" avec lequel il dessine l'implantation de la gare de Statte dans les années 1920, il passera au décor onirique de la période surréaliste où l'on trouve une station érigée en pleine forêt, une rame de tramway étrangement vide éclairant une place la nuit ou le dernier wagon d'un train s'enfonçant dans le noir, sous le regard rêveur d'une belle femme nue.

L'invitation au voyage appartient au domaine du songe... Paul Delvaux s'en servira. Le monde institutionnel le récupérera à son tour. La SNCB lui commandera l'ornementation d'une voiture du TEE en 1963. En 1978, ce sera la décoration de la station Bourse du Métro bruxellois qui lui sera confiée. En 1984, on lui confèrera même le titre de chef de gare d'honneur de Louvain-la-Neuve... Bel hommage rendu à son rêve d'enfant quand il sillonnait le "nœud ferroviaire" d'Ottignies en partant pour des vacances à la campagne. ■

### Note

<sup>1</sup> Luc ENGEN & Charles VAN DEUN (dir. de ), *Le Pays Mosan de Paul Delvaux*, s. 1., Ville de Huy et Fondation Paul Delvaux, 1997, *passim*.



Paul DELVAUX, *L'âge de fer*,  
huile sur panneau, 80/115 cm  
signé et daté en bas à gauche  
P. Delvaux 2-51.  
Coll. Musée communal des  
Beaux-Arts d'Ostende.  
© IRPA-KIK-Bruxelles.